

Sur les routes de la danse

Dance Roads est un groupement qui pioche dans plusieurs pays des chorégraphes ou/et des danseurs et les envoie avec un petit solo ou duo en tournée dans les pays respectifs, où ils montrent en deux soirées consécutives leur travail.

L'on détecte ainsi des personnalités qui s'emploient à un véritable travail créatif. Le Luxembourg, cette année, figurait deux fois parmi les producteurs, une fois en tant que Tdm (Théâtre danse et mouvement) et une fois en tant que Théâtre de la ville d'Esch.

Cette année l'on a pu voir et rester admiratif devant Karine Denault, sorte de petite sœur de Carolyn Carlson. Longtemps elle se fait attendre et laisse la salle à l'écoute d'un air, qu'elle interprétera par après, éventuellement sans cette musique entendue. C'est infiniment précis et d'une énergie folle sans répétition, sans aucun moment de relâchement, elle sait construire sa pièce (intitulée „Echine Barricade“).

Karine Denault vient de Montréal, où elle a créé sa compagnie au printemps 2001, „L'Aune“. C'est pourtant par des minimalistes/deconstructivistes que la soirée débuta. Un Russe installé à Vienne, Oleg Soulimenko a imaginé un „Album“. Mais il ne s'agit pas du tout de photos, quoiqu'il y ait des arrêts aux moments les moins attendus. Il s'agit d'un duo qui prend en compte les 17 tracks d'un CD ou d'un Lp. D'abord Nicole Rutrecht en rouge, jupe et pull, lèvres et bobo au genou, tout ça assorti d'un *pokerface* sur lequel flotte un vague sourire.

Elle fera une bête de dansonnette, puis ira s'asseoir aux commandes. Lui, Oleg, a choisi les tons mastiques et des souliers caramel. Il exécute en toute concentration de très minimes mouvements de poignets, de bras, de pied, le refera à l'envers, sérieux comme un pape, sans broncher. „Pause“ dit Nicole et vient se coucher comme un playmobil ou un de ces bonshommes des sémaphores. Hors tournée, elle danse chez Milli Bitterli (A), mais brûle de faire ses propres pièces. Lui est comédien et projette une pièce en Russie.

Actuellement tous sont à Istres où il y a du soleil, disent-ils. Branko Potokan, le Slovène avec „Obmojce za pesce/Zone piétonne“ met en scène une sorte d'atelier pour artisan voltigeur - d'une lumière chaude, avec un lointain fond musical (Tosca). Il débute par un duo avec une chaise, où l'on ne voit que sa tête

de Branko et une chanson qui dit en anglais qu'il a les cheveux au soleil. Petit à petit l'on voit la corde qui l'attache; il emploiera toute la scène et terminera aux anneaux devant l'ascenseur.

L'atmosphère serait celle des films de Marcel Carné. Branko Potokan a fait partie de la Compagnie „Ultima Vez“, fondée en 1994 la compagnie „Fourklor“ et obtint différents prix.

Les *Dance Roads* ont sept partenaires dont les autres sont Sophiensäle, Tanztage Berlin (D), le Théâtre de l'Olivier, Istres (F), le Pays de Galles (Cardiff), dietheater Wien (A) et la Slovénie avec Cankarjev dom de Ljubljana.

„Bildstörung“

La première soirée débuta avec „More than just a jelly baby“ de Sandra Harnisch-Lacey (GB), une chorégraphie sur fond de cavale à travers le rideau de fer, caméra „dögma“ à l'appui. Deux filles en jupes vert pois dansent devant une *Bildstörung* monstre qui envahit l'arrière-scène.

Intervient ensuite l'image de la mer comme métaphore de l'infini, mais aussi de la liberté... retrouvée? Puis il faudra bien continuer à vivre, car „today is the first day of the rest of your life“.

Dans un tout autre registre, moins narratif, „Alte Männer“ de Gerhard Maass et Michael Kellenberger est une pièce-réflexion doucement absurde sur notre monde mobile et les réserves d'immobilité et d'inertie que chacun de nous est invité à explorer. Tout cela est chronométré comme un „Glockenspiel“, et par conséquent souvent très drôle.

La Luxembourgeoise Tania Soubry et sa danseuse Jeneviève Chang explorent avec „Wholly (Elle ne dort jamais mon enfance)“ la relation intime, mais menacée de deux êtres. C'est une autre pièce très „multimédia“, qui finit en beauté avec Patti Smith récitant-chantant le „Holy“ d'Allen Ginsberg pendant que mademoiselle Chang s'avance vers la rampe et nous offre un petit moment de buto intense.

Dernière pièce de la soirée: „Chasse-Croisé“, du Français Yann Lheureux, avec Sandrine Maisonneuve et Yann Lheureux. C'est de l'interactivité entre le spectateur (invité à donner le rythme avec des „stop and go“) et le couple sur scène, que résulte une série d'improvisations de numéros à la fois sensuels et sportifs.

at/jen



Tania Soubry